

Delphine Bentolila

Fait divers et information

Delphine Bentolila nous entraîne en 1985 dans une salle de rédaction, celle du journal Libération. Serge July, alors directeur, discute avec son équipe de la pertinence de publier un article qui marquera les esprits, celui de Marguerite Duras sur l'affaire Grégory, *Sublime, forcément sublime Christine V.* Le 16 octobre 1984, le petit Grégory âgé de 5 ans a été retrouvé ligoté et noyé non loin de chez lui à Lépanges-sur-Volognes. Toute la presse se passionne depuis pour ce qui se révèle être une tragédie familiale, digne de celle des Atrides. Cet emballage collectif préfigure ce que va devenir notre rapport à l'information.

Qu'est-ce qui vous a amenée à faire une pièce sur l'affaire Grégory ?

Delphine Bentolila : On voulait traiter de notre rapport très ambigu à la fiction et au réel, particulièrement dans les médias. Et en cherchant le moment où ça bascule, on est tombé sur l'affaire Grégory dont on parle encore. Ce qui nous intéressait, c'était la façon dont elle avait été

traînée par les médias, et est devenue un fait social total. On a retrouvé cet article incroyable de Marguerite Duras, *Sublime, forcément sublime Christine V.* commandité par Serge July à l'époque directeur du journal Libération. On est parti de ça et on y a mêlé un peu de fiction.

On est en 1985. Marguerite Duras

vient d'avoir le prix Goncourt pour *L'amant*. Elle a le vent en poupe. C'est sans doute ce qui a intéressé Serge July...

Quand Marguerite Duras a écrit *La Douleur*, elle a eu une vision de son mari dans les camps qui s'est révélée être assez proche de la réalité. A partir de ce moment-là, elle a eu la certitude que son écriture était médiumnique. Et donc, **quand Serge July l'envoie à Lépanges-sur-Volognes rencontrer Christine Villemin, la mère du petit Grégory, il sait très bien qu'il va appuyer sur cet aspect chez elle ; c'est comme s'il envoyait l'Oracle devant cette maison.** Sauf que Christine Villemin ne veut pas la voir. Et ce refus donne libre cours à l'imagination de Marguerite Duras, vexée. Quand elle voit la maison, elle dit "le crime a eu lieu là" puis elle rencontre le juge d'instruction. Suite à cela, elle écrit cet article et le juge inculpe la mère. Il était fasciné par Duras, flatté. Il viendra même chez elle à Paris.

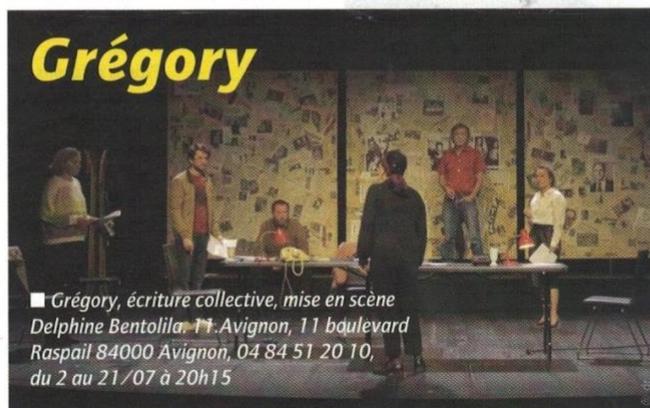
L'article va marquer les esprits. Pourquoi ?

Marguerite Duras écrit "j'ai vu" 24 fois. Comme si elle parlait d'une vision. Mais Serge July se persuade que le texte va plus loin, qu'elle parle de la condition des femmes, et trouve ce prétexte pour publier le texte.

Le spectacle fait le parallèle avec les influenceuses aujourd'hui.

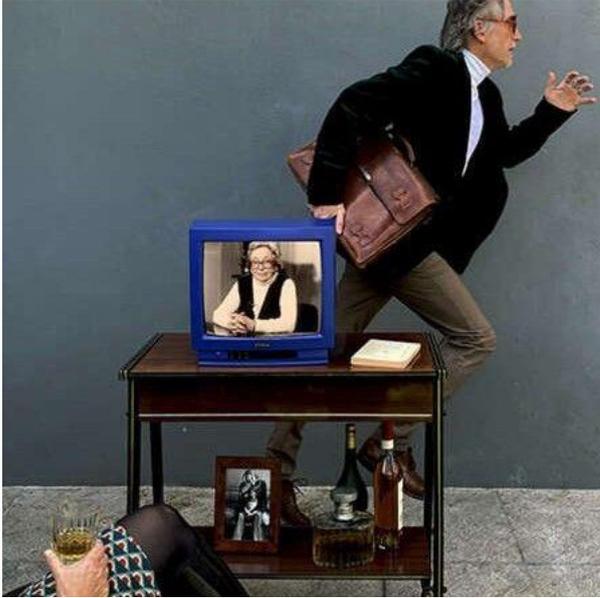
Parce qu'on a été profondément choqués et bouleversés par Olympe, cette jeune fille qui avait annoncé à toute sa communauté qu'elle allait mettre fin à ses jours. Ce qui avait augmenté considérablement son nombre d'abonnés. La prochaine étape c'est la mort en direct. On oscille entre fascination et horreur.

*Propos recueillis par
Hélène Chevrier*



■ *Grégory, écriture collective, mise en scène Delphine Bentolila. 11. Avignon, 11 boulevard Raspail 84000 Avignon, 04 84 51 20 10, du 2 au 21/07 à 20h15*

Grégory – L'affaire qui a tué la presse



A travers l'affaire du petit Grégory, Delphine Bentolila livre une analyse de ce qui a sonné le glas de la presse d'information, en cherchant dans les faits ce qu'ils ont d'effets et non plus la seule vérité. Une presse d'opinion donc qui va peu à peu contaminer tous les journaux y compris les grands quotidiens comme Libération. En 1985, Serge July, alors directeur de la rédaction, envoie Marguerite Duras, tout juste Goncourisée pour *L'Amant*, à Lépanges-sur-Vogons voir Christine Vuillemin la mère du Petit Grégory. Or celle-ci refusant de la rencontrer, l'écrivaine se retrouve seule, et incontestablement vexée, face à la maison familiale et est frappée d'une vision de la mère tuant son enfant. Vision qu'elle racontera dans un article qui marquera

l'Histoire : Sublime, forcément sublime Christine V. Serge July s'invente des raisons de le publier, prétextant y voir le récit de l'intenable condition des femmes. Autour de lui, des voix dénoncent les prémisses d'une marchandisation de l'information, qui ne cessera de dériver jusqu'à l'indécence qu'on connaît aujourd'hui à travers la vogue des influenceurs.

C'est de ça dont traite la pièce en nous conviant dans cette salle de rédaction de Libé où les sujets s'entremêlent, allant de la mort du Prix Nobel de Littérature Heinrich Böll, aux élections européennes de 84 qui virent Jean-Marie Le Pen atteindre 11% sans doute grâce à ses passages télévisés plus provocateurs les uns que les autres. Si l'analyse est parfaitement juste sur la perversion de la profession, le récit manque parfois d'intuitivité dans le passage d'une scène à l'autre et nous prive un peu d'une clé d'analyse en temps réel. On a du mal en effet, par moments, à identifier les différents protagonistes et il faut attendre la scène finale pour que tout s'emboîte avec virtuosité.

Hélène Chevrier

Dans le Off

Grégory, écriture collective, mise en scène Delphine Bentolila, dramaturgie Delphine Bentolila & Amandine du Rivau, avec Lucile Barbier, Delphine Bentolila, Nicolas Dandine, Régis Lux, Amandine du Rivau, Laurence Roy & Félix Villemur-Ponselle

11. Avignon, 11 boulevard Raspail 84000 Avignon, 04 84 51 20 10, jusqu'au 21/07 à 20h15